

# Czesław Bartnik

---

## Théologie "poiétique"

---

Collectanea Theologica 57/Fasciculus specialis, 33-44

---

1987

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

CZESŁAW BARTNIK, LUBLIN

## THÉOLOGIE «POIÉTIQUE»

Dans le christianisme ont atteint un haut niveau de développement les théologies spéculative, positive, historique, kérygmaticque, linguistique, narrative, journalistique (expression de Jean Daniélou) et autres. Je voudrais poser l'hypothèse qu'il existe, depuis les débuts, mais peu remarqué, encore un genre de théologie, qui construit son objet et sa méthode d'une manière originale, à savoir la théologie qu'il faut nommer „poiétique". Nous disons bien „poétique" et non „poétique", car l'aspect grec ancien de ce terme se sépare de l'aspect trop superficiel de la poésie qu'on comprend actuellement d'une manière péjorative comme une collection d'images, d'impressions, d'astuces saugrenues et en général d'opérations verbales et linguistiques absurdes.

### A la recherche de la signification

Le terme grec ancien *poieo*, à côté de significations courantes comme „je crée" ou „je fais" possédait encore des sèmes particuliers qui sont passés dans d'autres langues:

1. créer, causer, occasionner, faire;
2. inventer, imaginer, composer, disposer autrement;
3. créer le mot, travailler avec le mot, penser, créer la connaissance, transformer le monde à partir du mot;
4. créer une image idéale, supposer l'existence d'un autre monde, transposer les hommes et les choses en images colorées;
5. jouer un rôle, placer une autre réalité, se présenter pour un autre, tendre à établir un autre ordre du monde, se libérer des déterminismes matériels, s'ouvrir à un monde meilleur et infini;
6. créer une profonde communication interpersonnelle, intérieure, interne, communautaire;
7. s'exprimer jusqu'au fond, rendre le monde du mot, saisir quelque chose du monde divin inaccessible;
8. s'offrir à la place de quelqu'un ou de quelque chose, transférer son monde personnel à quelqu'un, sacrifier tout pour le beau.

En somme, viennent en tête les aspects tels que la création d'une nouvelle réalité, la découverte de dimensions infinies de l'homme, l'autoréalisation idéale de la personne humaine, la transformation radicale de ce monde en un „monde meilleur" de l'avenir. C'est pourquoi *poiema* et *poiesis* signifient le discernement et la

création d'un autre monde du beau, du bien, de la vérité, de la paix, de la liberté, de l'apaisement, de l'infini. Le mot et la personne sont les facteurs essentiels de cette action.

D'où la *poiesis* se compose de trois structures fondamentales:

- a) du signe, de l'expression, du symbole matériel, mais spécialement sélectionnés;
- b) des sens directs, déterminés, définis, fermés, mais strictement fonctionnels et relationnels;
- c) de la relation „transcendante” par rapport au signe et à l'expression, rigoureusement indéterminée, infinie, créatrice, ouvrant le monde de la personne au „monde complètement différent”, bien que cette interdépendance matérielle entre le signe et la signification soit un point de départ, un point de départ pour un processus cognitif et créateur ultérieur; le point de gravité repose toujours sur cette différence futuriste et radicale, bien qu'il ne fût pas possible sans le point de départ matériel, sélectionné sur la base des critères du beau.

### „Topoi poiëtikoi”

La théologie „poétique”, au sens du mot donné plus haut, n'est nullement imaginée et imposée au christianisme seulement par la poésie contemporaine; bien au contraire, elle est découverte dans le christianisme d'une manière de plus en plus précise depuis les débuts jusqu'à aujourd'hui. Nous essaierons d'indiquer quelques lieux „poiëtiques” fondamentaux et en même temps générateurs de poésie au plus haut point.

1. *Logos*. Le lieu le plus propre où naît la poiesis et ensuite la théologie „poiëtique”, c'est la parole (*logos*). La théologie chrétienne naît de la parole et prend avant tout la forme de la parole et vit comme la parole s'incarnant dans des contenus définis de la vie personnelle. Ontologiquement sa protosource religieuse c'est la Parole de Dieu (*Dabar Yahve, Logos Theou, Verbum Dei*) qu'était Jésus Christ comme Verbe de Dieu, Mystère du Monde du Verbe et Icône du Beau „pour l'homme” (Jn, 1,1 ss.).

Cette Parole exprimée „poiëtiquement” par le Père (*Logos Prophorikos*), „Verbe du Père” (Jn 17,6), s'incarnait dans la Parole à l'homme dans la création, la révélation, la dénomination du monde, la conduite du développement de l'homme au niveau de la personne et la création de la „verbalité” et donc de la „poiëtique” dans la personne humaine (Jn 5,38; 15,7). La Parole de Dieu est le plus grand Mystère de la *Poiesis* du monde: „Cette Parole porte tout par la puissance de sa parole” (He 1,3). Elle crée ce nouveau monde étrange: „Quant aux cieux et à la terre actuels, la même Parole les tient en réserve pour le feu (2 P 3,7).

Se réalise la poiesis descendante où le Verbe de Dieu prend la figure de la parole créée, Jésus, dans le contexte des langues humaines et de la parole du monde et des signes de communication jusqu'à la fin du processus de la réalité. En même temps, face au courant descendant se manifeste le courant ascendant dans lequel tout le torrent de la réalité tend à se créer un aspect de la parole, une sorte de *Megalogos* de la Terre (Jn 15,25; Rm 10,18) — par l'intermédiaire de l'homme. En effet, l'homme peut s'exprimer le mieux sur les différentes trames de son être, de la pensée, de la volonté, des sentiments, des actes, des productions, des rêves, des tendances. Avant tout il ne peut pas y avoir de dimension personnelle sans parole qui contient en elle le monde réel, mais le réalise encore énormément par la création du monde „de remplacement" et de récapitulation en soi de toute la réalité, présente et possible. En tant que microcosme l'homme est aussi un certain logos du monde et de l'histoire (Ep 1,10).

Les antiquités mésopotamienne, égyptienne, judaïste, chrétienne primitive construisaient tout, y compris la vision du monde, sur le Principe de la Parole qui crée, rachète, sauve, transforme, révèle et est „le glaive de l'Esprit" (Ep 6,17). Finalement la parole devait également être le principe de la transformation „poiétique" du monde et de l'homme: „Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moëlles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du coeur" (He 4,12). La parole de Dieu et toute parole est le Mystère Fondamental ouvrant le monde à cette poiesis de l'être.

2. *Logos spermatikos*. Jésus Christ est le plus grand objet et sujet de la poiesis et de la théologie précisément comme Parole de Dieu: „et il se nomme: la Parole de Dieu, Logos tou Theou" (Ap 19,13). La réalité créée et sauvée reçoit la forme de la „parole" et Jésus Christ est la Parole-norme, Parole des paroles, la Parole par excellence. C'est pourquoi il est la Parole Embryonnaire (St Justin) par rapport à toutes les paroles à travers sa Personne, l'histoire du salut et l'Action qui fait le monde „parole". Avant tout la Parole de Dieu donne naissance aux paroles de Dieu. Saint Justin (2<sup>e</sup> s.) a exprimé la conviction de l'antiquité chrétienne; selon lui le Christ est la Parole-Soleil qui donne naissance aux paroles-rayons qui embrassent tout l'univers au long et au large, en profondeur et en hauteur, dans le passé et à l'avenir. D'après ce principe se réalise la transformation objective et subjective du monde: „vous qui avez été engendrés à nouveau par une semence non pas corruptible, mais incorruptible, par la parole de Dieu vivante et permanente (...) la parole de Dieu demeure éternellement" (1 P 1, 23.25).

Comme „Parole Embryonnaire" le Christ commence le processus

de poiétisation du monde: il le rachète, le sauve, révèle le Père, souffle dans les paroles l'Esprit Saint (Jn 5,38) et dirige son histoire et sa vie. En définitive l'Église devient une Grande Parole dite par le Fils — et par les fils adoptifs — au Père dans l'Esprit Saint. Les chrétiens sont par essence les „serviteurs de la parole” (Lc 1,2). Le christianisme est réalisé et continué par le kérygme, la parole de la Bible, la parole de la liturgie, de la science, de l'autoconscience, de la pratique. La Parole de Dieu s'incarne dans la parole humaine, et par elle dans la personne humaine dans laquelle, à son tour, trouve sa „signification”, son complément, son mystère. La pensée humaine est la fin et le but de la Parole, et la parole est „l'autoexpression” de la personne, qui reste dans le processus de passage à un autre monde. La parole sur terre a obtenu la perspective de l'infini, de l'eschatologie, du gain du sens absolu de la Parole: „Dieu ouvre une porte à notre prédication afin que j'annonce le mystère du Christ” (Col 4,3). Enfin, un jour, de ce processus de la parole naîtra la Parole de la Parousie, la Parole Eschatologique et la Parole donnant la vie (1 Co 15,45).

3. *P o i e m a t a*. Dans sa vie historique la parole est devenue écriture, et aussi Écriture Sainte. Et dans l'Écriture elle apparaît très souvent sous la forme de la grande poésie, dans tous les genres littéraires de l'Ancien et du Nouveau Testament.

a) Dans le genre lyrique nous avons affaire avec les odes, les chants, les élégies et les hymnes. Qui ne connaît pas les ouvrages de l'Ancien Testament avec les Psaumes en tête, le Cantique des cantiques, avec toutes sortes d'élégies et tous les livres „poiétiques” des prophètes? Il n'y aurait pas de pleine théologie chrétienne sans le Cantique sur la Parole de Dieu dans le Prologue de Jean (Jn 1, 1—17). On ne pourrait pas connaître totalement l'attitude spirituelle chrétienne sans l'hymne sur le Christ comme Amour (1 Co 13, 1—13). Les hymnes christologiques sont sans doute très gonflés de l'essence théologique: sur Jésus Christ à travers la kénose (Ph 2, 6—11), sur le Christ comme Tête de la création et de la rédemption (Col 1, 15—20), sur l'Économie divine de la Rédemption récapitulée dans l'Incarnation et la Passion (Ep 1, 3—14), sur le Christ Pantocrator (Ep 1, 20—23), sur le Christ comme Paix (Ep 2, 14—17), sur le Christ comme Lumière de la Résurrection éveillant tout à la vie (Ep 5,14), sur la Voie du Christ (1 Tm 3,16), sur le Christ comme Sauveur et Prêtre éternel (He 5, 5—10), et enfin les hymnes de la Passion et de la Résurrection (1 P 1, 19—21; 2, 22—24; 3, 18—22). Ces hymnes, sans doute les plus anciens, ont une christologie très profonde et très plénière. Et s'ils sont des „traités de théologie”, ce sont précisément des traités „poiétiques”. Il ne manque non plus d'élégies dans l'Évangile lui-même: „Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés; que de fois j'ai voulu

rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous n'avez pas voulu! Eh bien! elle va vous être laissée déserte, votre maison. Car je vous le dis, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit au nom du Seigneur, Celui qui vient!" (Mt 23, 37—39).

b) Quant au genre épique, nous avons tout le Poème sacerdotal sur la création du monde (Gn 1, 1—2, 4a), l'épopée de Joseph l'Égyptien, de la Sortie de la maison de l'esclavage, de Tobie, de Josué. Avant tout la vie entière de Jésus Christ est présentée comme une épopée divino-humaine, avec cela l'Évangile selon st Matthieu qui repose sur cinq grands discours rappelle la construction de la „Guerre du Péloponèse" de Thucydide. Les „Actes des Apôtres" semblent être le poème de l'Église primitive et de ses fondateurs. Et la vie chrétienne, dans son essence, sa moralité et les „grandes actions" est présentée de la meilleure manière dans les épîtres attribuées à saint Jean, qui sont complètement des oeuvres poétiques, même au sens actuel restreint de la poésie.

c) Dans le domaine du drame se situent pratiquement tous les grands livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il ne s'agit pas seulement de la description de la passion du Seigneur („tragédies"). Non seulement de „tragédies dans la Tragédie", comme le drame de la destruction de Babylone, Ville-Anti-Église: „Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande; elle est devenue demeure de démons, repaire de tous les esprits impurs (...) Malheur! Malheur! O grande cité, Babylone cité puissante! (...) Et le chant des joueurs de harpe et des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette, on ne l'entendra plus chez toi. Aucun artisan d'aucun art ne se trouvera plus chez toi" (Ap 18, 1—24). Dans l'Anti-Église surtout il n'y aura pas de maître de poésie. Il ne s'agit même pas de „l'Apocalypse de St Jean" qui est un liturgique drame historique. Tout simplement le christianisme saisit le monde entier et son histoire dans la catégorie de l'art dramatique. La réalité c'est le jeu d'art joué par le Père céleste avec le Christ comme personnage central et l'Esprit Saint comme régisseur. Le cosmos et le monde en sont la scène, sur cette scène se déroule l'histoire. L'histoire a préparé le terrain à l'Incarnation de la Parole, s'est résumée en la Passion et la Résurrection de Jésus Christ et continue cet événement central dans le Saint Esprit. Le thème principal en est la lutte de Jésus Christ contre le mal et satan, du Christ contre l'Anté-Christ, de l'Église avec l'Anti-Église. On y voit, comme dans les tragédies classiques, les chœurs du peuple, les livres des sorts et des destinées, les puissances des choses et des mots, le mystère et la lumière. Homocentriquement à ce grand Drame se déroulent ses miniatures dans la vie des sociétés plus petites et dans l'histoire des individus. Donc chaque homme a en quelque sorte le même rôle à jouer sur la Grande Scène.

Ce caractère dramatique qui perce à travers chaque parole biblique et ecclésiastique, chaque événement et chaque temps, à travers l'autre et les choses ne saurait être rendu complètement par aucune langue philosophique, ni historico-scientifique, ni prosaïque. La religion, surtout la religion chrétienne, est déployée sur le drame qui pénètre jusqu'au fond de l'être, jusqu'au tréfonds de l'homme et de l'humanité. Ce ne sont pas des problèmes relevant de la seule logique, ni de la spéculation, ni des définitions, mais du Mystère s'étendant sur l'existence humaine, dans laquelle se produit une certaine „segmentation” en trois mondes: divin, humain, diabolique.

4. *Logopoietai*. Il est significatif que l'une des premières notions de la Personne et de l'Enseignement de Jésus Christ apparaisse dans les „Sermons du Seigneur” ou la source Q qui est une Grande Poésie au point que ses créateurs peuvent être appelés „poètes de la parole du Seigneur” (*logopoietai*), à la ressemblance des premiers historiographes grecs du 7<sup>e</sup> s. av. J.C. qu'on a appelés *logopoiotai* ou „créateurs de mots”. De la source Q, conservée en grande partie chez Lc et Mt jaillissent une lumière extraordinaire, une nouvelle logique religieuse, le caractère supranaturel des mots et de leur contenu. Pour composer l'ensemble concourent les indescriptibles unités „poiétiques”: la rencontre avec Jean Baptiste comme précurseur (Lc 4, 1—4; Mt 4, 1—2). La scène de la tentation (Lc 4, 9—12; 4, 5—8; Mt 4, 8—11), le „renversement des valeurs” dans les Béatitudes, le code moral radical avec l'amour universel en tête, amour même des ennemis, et avec la force de la souffrance, l'édification de la vie sur la foi comme un don total à Dieu, la présentation du royaume messianique aux envoyés de Jean (Lc 7, 18 ss; Mt 11, 2 ss), le besoin de la relation spirituelle au monde matériel, la prière du „Notre Père” (Lc 11, 2—4; Mt 6, 9—13), la puissance de la foi, de la prière, de l'aumône, la lutte contre les ténèbres, le faux et les démons, la nécessité de la lumière des bonnes oeuvres et actes, la confiance absolue en la Providence du Père, l'attitude de pèlerinage de la vie et l'attente de la Parousie, le fait de remplir l'histoire humaine par une douceur infinie, par le silence et l'humilité. Ce sont les „Logia de Jésus” (Papias), d'ailleurs nullement les seuls, saisis dans la construction de cette *poiesis* que désignent la lumière, l'éclat de l'esprit, la contemplation, *holocaustum vitae*, la transformation du temporel en éternel. Tout cela ne peut s'exprimer qu'en langue „poiétique”.

5. *Archepoietae*. Toute la langue de l'Évangile réflète son divin Créateur, Jésus Christ qui pour les chrétiens est en un sens défini „Protopoète du monde”. La langue du Christ historique, indépendamment du fait si elle s'est conservée dans les termes et les phrases matériellement fidèles, était avant tout une langue créatrice de religion, et donc protoprimitive, „mystérique”, remplaçant la my-

thologie du temps, construisant l'humaine personnalité religieuse, quelque chose de très riche sémantiquement, quoiqu'elle n'ait pas été totalement détachée de la plus parfaite forme du temporel. Nous trouvons en tout cela une grande poésie et dans le sens actuel du mot: „Regardez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux! Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence! (Source Q; Lc 12, 24—25).

De même on peut analyser du point de vue „poiétique" les paroles de Jésus sur la confiance absolue en la providence du Père céleste: „Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Observez les lis des champs comme ils croissent; ils ne peinent ni ne filent et je vous le dis, Salomon lui-même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne ferat-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi! Ne vous inquiétez pas en disant: Qu'allons-nous manger? qu'allons-nous boire? de quoi allons-nous nous vêtir? Tout cela les païens le recherchent sans répit — il sait bien, votre Père céleste que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît" (Source Q; Lc 12, 26—32; Mt 6, 28-ss.).

De même le principe essentiel de la morale tourné vers le Royaume de Dieu a été exprimé d'une manière „poiétique" impossible à reproduire: „Ne vous amassez pas de trésor sur la terre où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton coeur" (Source Q; Lc 12, 33—34; Mt 6, 19—21).

Jésus se présente partout comme „Poète" et „Théologien". Poète, car il „crée l'esprit", donne la lumière, rayonne Dieu, souffle le véritable homme, répand la lumière inexprimable du Royaume du Père céleste sur chaque parole, sur chaque événement et sur chaque personne. Théologien, car il récapitule en soi le monde divin, transmet ce monde à son humanité par sa conscience humaine et par son coeur humain révèle les vérités fondamentales sur le salut, les liant en un tout primitif et en une logique supérieure et inclinant vers la quotidienne.

La *poiesis* de Jésus existe et se développe dans l'Esprit Saint qui crée un singulier „milieu poiétique", médiateur entre le monde et chaque phénomène de notre vie et le Royaume du Père céleste, qui est le monde de la poésie pure et Poésie qui se personnalise.

6. *Phos poetikon*. La langue religieuse et en conséquence la langue théologique opèrent avant tout à chaque pas avec les formes et les paroles „poiétiques". Il ne faut pas l'oublier. Et cela se



voit le mieux dans l'Écriture Sainte. C'est la structure que possède la formulation fondamentale pour la christologie que „Dieu veut réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans est dans les cieux et ce qui sur la terre” (Ep 1,10). Sans „espace poiétique” on ne peut comprendre la phrase sur la direction du développement de l'histoire du monde: „nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, le Christ” (Ep 4,15). Ensuite nous avons ces paroles pleines de „lumière poiétique”: Vraie Lumière, Parole de Dieu, Premier-né de la création, le Début, le Premier d'entre les morts, la Plénitude, l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, Qui était, Qui est et Qui vient, la Voie, la Vérité, la Vie, l'Amour, l'Espoir, la Paix, la Réconciliation, le Péché pour nous, le second Adam, l'Adam eschatologique, la Parousie, l'Homme nouveau, l'Homme céleste, le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, la Jérusalem céleste, le Royaume de Dieu, l'Arbre de vie, le Livre de l'histoire et des destinées, la Grâce... Coule majestueusement et sans interruption la langue pleine de métaphores, de comparaisons, figures, symboles, références, courbes à l'infini, analogies, personnifications, extraordinaires récapitulations de tout en Jésus Christ et en son rôle. De toute manière le mot araméen ou grec le plus ordinaire et le plus courant reçoit dans la Bible et dans tout le christianisme une lumière nouvelle exceptionnelle, éternelle.

### Dimension et fonction

En raison du caractère „poiétique” de la religion, du christianisme et surtout de la Bible et de la vie ecclésiale il est nécessaire de compléter la théologie classique de tous genres par la théologie „poiétique”. Cette théologie, évidemment, ne peut pas être celle qui conduit au plan scientifique: il lui manque avant tout le caractère et la dimension de définition cognitive, le critère de la vérité, le véritable dialogue avec les sciences et le passage direct au plan des disciplines praxéologiques. Néanmoins elle a sa théorie et sa méthode, avant tout auxiliaire dans le vécu chrétien, ensuite auxiliaire dans la connaissance théologique.

1. C h a m p c o g n i t i f. Bien que la théologie „poiétique” ne puisse conduire sur le plan scientifique, elle n'est pas, cependant, quelque chose de tout à fait secondaire par rapport au phénomène du christianisme, ni par rapport aux types respectifs de l'ancienne théologie. Aucune autre langue, à part la langue „poiétique”, n'est capable d'appréhender d'une manière aussi globale, première, aussi visuelle et intuitive l'objet religieux et théologique. Dans aucune des autres conceptions, surtout si elle paraît séparément, on ne peut saisir la totalité de la richesse de la réalité religieuse et la profondeur de l'objet théologique. Jusqu'à présent le font le mieux: le

mythe, la *poiesis*, la mystique universelle, la vision personnelle. Les autres langues ne parviennent, plutôt, qu'à la surface du phénomène de la religion et possèdent un champ relativement restreint, matériel, trop déterminé et trop métrique. Des courants de théologie philosophique et spéculative, excellents par ailleurs, n'ont saisi, surtout en occident, que des trames intellectuelles, et même parfois purement rationalistes. A leur tour, les courants mystiques tout seuls réduisaient la théologie à la vision mystique sans nécessité de vérification cognitive. On a besoin de synthèse et plus que de synthèse. Finalement nous tendons à l'union de la matérialité et de la spiritualité, de l'intuition et de la raison, de l'intellection et de l'inconscience, du fini et de l'infini, de l'anonymat objectif et de la personnification de la réalité en Jésus Christ. Avec cela la théologie „poiétique" n'est plus seulement synthèse, mais grandeur primitive qui possède en soi tous ces éléments distincts uniquement par l'analyse. Alors la langue „poiétique" apporte son aide aux théologies purement intellectuelles par la vision du beau et la conception du monde des personnes et aux théologies mystiques par l'intellection de l'infini.

2. *Kallos*. Le beau est objet et sujet non seulement pour la poésie. Mais il faut rejeter les opinions des savants qui soutiennent que le judaïsme et le christianisme n'apportent rien au beau, mais seulement au bien moral. Il y avait même des savants qui ont soutenu que les juifs et les chrétiens n'avaient nullement de conception du beau. C'est une thèse sans fondement, Le beau (héb. *hadar*, *hemed*, *hen*, *thob*, *yofi*, *ileah*, gr. *kallos*, lat. *pulchritudo*) est connu du judaïsme et du christianisme dans tous ses aspects, y compris le „faire le bien" (Rm 7,21; 2 Co 13,7; Jc 4,17; Ga 6,9), bien que, il n'y a pas de doute, ce soit le beau spirituel qui domine, et en lui, le beau moral (p.ex. Mc 14,6; Mt 5,16; Lc 8,15). C'est l'inverse qui est vrai: il faut accuser la culture païenne grecque de n'avoir pas eu d'intelligence profonde du beau bien qu'il y ait eu, chez elle, des tendances à unir le beau (*kalos*) avec le bien de quelque manière peu claire.

En tout cas, de la profondeur de la doctrine chrétienne il faut tirer la conclusion que le beau est à la base de tout. Le beau est plus primitif que l'être, la vérité, le bien, quoiqu'il s'y unisse inséparablement, et même s'identifie dans son existence, c'est pourquoi il faut souligner qu'à la base de la langue théologique. Comprise au sens le plus large, apparaît le mystère du Beau: de la Lumière, du Firmament, du Royaume des cieux, de la Vie éternelle, de l'Harmonie, du Jeu des éléments de la réalité, de la Diversité pour les siècles, de la commutativité des formes limitées, de la perspective de l'infini, de la subjectivisation amoureuse de tout dans le Moi Pléromique. D'où Dieu, la créature, le monde, l'histoire, la révélation, l'homme, la personne, le rite religieux, l'acte bon, la vérité appa-

raissent d'abord du côté du Beau. Dans l'objet et dans le sujet de l'être existant apparaissent le *Kallos*, la *puchritudo*, et donc aussi le *poietikon*, ce qui est l'être „poiétique”, l'être qui devient „sur-être”. A cela répond dans l'homme le *poietikos* la structure personnelle de la subjectivisation de l'être „poiétique”.

*Poietikon* ne se réduit pas seulement à la poésie littéraire, mais s'étend à tout l'art, à tous les domaines; grâce à sa base se trouve l'universelle *poiesis*. Donc le christianisme au fond parle la langue du beau, et en conséquence la langue de l'art, de l'intellect, de la raison, du cœur, de la pratique, de l'autoréalisation personnelle. Mais il faut reconnaître que les catégories du beau et de la pensée „poiétique” ne sont pas suffisamment élaborées en théologie.

3. *Prosopopoiia*. De même que dans l'objet prédomine le *Kallos* et le *poietikon*, de même dans le sujet humain — sensibilité au beau et profonde inclination à la réalisation du „sur-être” ou le subjectif *poietikos* — la personnalité qui recueille et crée le beau. C'est pourquoi la théologie „poiétique” appartient surtout à l'espace subjectif: elle est la plus personnaliste. Elle aborde le centre même du mystère de la personne, actualise l'existence chrétienne, transforme l'anti-beau en proximité subjective et anime toute la vie humaine, et aussi la vie pratique. C'est une manière très importante d'autoréalisation de la personne humaine: dans son aspect passif, reproduisant en soi la réalité, et dans son aspect actif, la transformant de l'intérieur. En somme, au plan religieux se fait la rencontre créatrice: de la révélation descendante et de la révélation ascendante, de la réception de l'être et des aspirations tendancielles, du mystère de Dieu et du mystère de l'homme. Et il arrive quelque chose d'extraordinaire: la dramatisation de l'existence de la personne humaine (*prosopopoieo*) et la „poiétisation” du monde le plus intérieur de la personne, y compris de lien de la personne humaine avec les personnes divines (*prosopopiia*). En ce sens la *poiesis* est créatrice de personnes.

4. *Méthode*. La théologie „poiétique” n'est pas dénuée de méthode; elle possède une méthode précise dans les domaines cognitifs, créateur et actif.

a) La méthode „poiétique” a en elle une valeur cognitive et une force cognitive particulières, surtout dans le domaine des mystère religieux où elle se sert d'une intellection profonde. De ce point de vue elle est la plus large, la plus profonde et la plus personnelle dans l'appréhension des phénomènes religieux in vivo. La conviction courante que la vie religieuse vraie et profonde est inspirée et que la *poiesis* est inspirée a en partie raison. Ces inspirations, même si elles sont essentiellement diverses, peuvent cependant se rencontrer dans cette méthode. A sa base se trouve, à ce qu'il semble, une pro-

toprimitive intuition intellectuelle qui appréhende les mystères fondamentaux de l'être et de l'existence.

b) La méthode „poiétique" a un caractère créateur polymorphe: elle est apostolique, missionnaire et kérygmatische, et en même temps elle élève l'ardeur religieuse dans le sujet lui-même, contrairement aux anciennes convictions que le beau ne touche pas l'homme.

Cette création s'étend également au domaine des sciences théologiques, suggérant un monde et un horizon théologique spécial et concourant à la naissance d'hymnes, de poèmes et de drames. Il en résulte une théologie personnellement très vivante. La production théologique d'inspiration „poiétique" contribue à la naissance de la littérature religieuse. Cette littérature reste non seulement „au service" de la théologie, fournissant les parures au kérygme et à la méthode pour saisir le contact de l'Église avec la culture, mais elle possède aussi le genre de sa propre autonomie étant une source extrascientifique (au sens actuel) et une manière d'appréhension du mystère de Dieu.

c) La méthode „poiétique" contribue enfin à renforcer la praxéologie religieuse que ne peut provoquer au même degré la théologie purement rationaliste ou que caricature la théologie strictement affective. Surtout le lien intime du *poietikon* avec la personne humaine influe très positivement l'accroissement de l'engagement à la vie religieuse pratique et la création de sections théologiques praxéologiques.

### Vers l'intégralité

Il faut encore une fois souligner que la théologie „poiétique" ne se réduit pas à la théologie poétique au sens restreint et plutôt péjoratif. C'est un genre de théologie protoprimitive découlant du protoprincipe du „beau de l'Être" et de „l'être du beau". Elle tend à l'appréhension la plus complète de l'essence même de la vie religieuse. Avec cela *hieron*, *religiosum* et *poietikon* sont extrêmement proches dans la personne humaine et la parole est leur meilleure expression extérieure. Nous remarquons que l'être sous l'aspect du beau se manifeste comme une certaine „sur-vie", une certaine „sur-temporalité" ou „sur-mondanité". Il apparaît à l'improviste comme une sorte d'ouverture directe sur Dieu ou comme le point de contact extrême entre l'homme et Dieu. C'est l'affaire de la théologie d'essayer de saisir toute cette réalité par l'intellect, la raison, l'intelligence, le cœur, l'acte, la récapitulation du monde dans la personne. Mais ces actions séparées n'appréhendent pas la réalité à un degré satisfaisant. Il faut donc s'adresser à la théologie „poiétique" qui se sert de toutes les autres théologies classiques, mais encore les synthétise et conduit plus près du Mystère. Par là également toutes les conceptions méthodologiques: intellectuelles,

mystiques, praxéologiques ne s'excluent pas, mais se complètent mutuellement. Le théologien „poiétique" crée la théologie par tout lui-même et possède des moyens de vérification des affirmations dans le monde de sa personne qui reconnaît Dieu et accueille le Christ qui se révèle dans le Saint Esprit.

La théologie „poiétique" ne signifie pas du tout l'affectivité, l'indétermination, l'irrationalité, l'intuition aveugle. Il semble que „l'être-beau" est en soi intelligible, bien que ce soit une intelligibilité au sens le plus primitif. En quelque sorte il tombe moins sous l'intelligence de l'homme que sous la capacité „d'appréhension" qui est contenue dans toute la personne humaine, tant individuelle que collective, comme p.ex. dans l'Éclésiaste. Ce n'est qu'après que le *poietikon* de religion est saisi, pour parler analytiquement, par l'intuition poétique, l'intellect, la raison, la vision, l'horizon cognitif, la lumière de la communication entre les êtres.

Dans la théologie „poiétique" se fait la stricte interdépendance entre la nature de l'être et la structure de la personne. Bien que le beau soit en quelque sorte le „premier" à définir la personne à certain degré, il n'est finalement pas accompli, pour autant que la personne ne se forme pas des catégories subjectives du beau. Autrement dit, le beau n'est pas tant donné qu'ordonné; également dans le domaine de la religion et de la théologie, et peut-être là avant tout. C'est pourquoi dans la théologie „poiétique" la personne humaine est particulièrement active. Paroles, images, choses, vie grâce, événements salutaires, relations entre l'homme et Dieu, connues dans la couche extérieure, ne sont que des signes qui doivent être interprétés par ce *poietikos*, par ce *poietes*, c.à.d. par la personne transformant „ce monde" en „l'autre monde". Ces signes ne peuvent obtenir leur propre sens que dans le monde de la personne. Évidemment, ces signes ne sont pas uniquement passifs; ils aident à créer un contact défini entre la personne humaine et les Personnes divines. En ce sens ils servent de médiation passive et active. Ils relient Dieu „Poète" et l'homme „poète". En effet Dieu n'a pas délimité le sens des choses une fois pour toutes, mais Il les reporte continuellement à la „réponse" donnée par les personnes humaines. Il semble donc que l'homme religieux doive être „poète" pour être pleinement lui-même. Et la théologie doit être poésie, dans une dimension grande, „mystérique", pour être une théologie plénière et vivante. On dit parfois que la poésie, la littérature, l'art, la culture constituent un *locus theologicus* pour le développement de la théologie. Il faut ici fortement souligner que la théologie „poiétique" est la base indispensable et la lumière irremplaçable pour la poésie, la littérature, l'art, la culture, la sagesse, la pleine autoconnaissance humaine. Bien plus: en elle s'exprime le plus complètement et le plus „mystérieusement" la personne du chrétien, la personne de l'homme.